

Études d'histoire religieuse



Jean Hamelin, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1990, 440 p.

Constantin Baillargeon, o.f.m.

Volume 58, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006894ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006894ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillargeon, C. (1992). Compte rendu de [Jean Hamelin, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1990, 440 p.] *Études d'histoire religieuse*, 58, 85–87. <https://doi.org/10.7202/1006894ar>

l'Alberta tandis que Gaston Montmigny rappelle que les archives de la nouvelle province oblate Grandin, regroupant le Mackenzie, le Grouard et l'Alberta sont déposées à Saint-Albert (Alberta). Enfin, Thomas Maccagno, président de la société historique de la Mission du Lac La Biche, fait connaître les efforts de son groupe en vue de la restauration et du développement de la mission du Lac La Biche.

Le cinquième et dernier groupe d'études «Le témoignage oblat» est d'ordre plus personnel. Le P. Frank Kosakiewicz, o.m.i. rappelle le ministère des Oblats polonais auprès des immigrants en Alberta, ministère auquel il a été intimement mêlé. Quant au P. Yvon Levaque, o.m.i., ancien principal d'écoles résidentielles indiennes, il réagit aux critiques récentes dont ont fait l'objet ces écoles et se porte à la défense de l'oeuvre des Oblats dans ce domaine. Enfin, Mgr Denis Croteau, évêque du diocèse de Mackenzie-Fort-Smith, offre quelques réflexions sur l'Église nordique de demain.

Somme toute, un colloque éclairant qui a permis de creuser plusieurs aspects de l'activité des Oblats dans le Nord-Ouest canadien.

Claude Champagne, o.m.i.
Institut des sciences de la mission
Université Saint-Paul (Ottawa)

* * *

Jean Hamelin, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1990, 440 p.

Ces années-ci, plusieurs communautés religieuses ont fêté leur premier centenaire de vie canadienne. Les Franciscains ont eu la chance de bénéficier, pour leur volume-souvenir, de la collaboration d'une équipe d'historiens et d'universitaires de Québec dirigés par Jean Hamelin. Il en est résulté un livre de 440 pages, agrémenté de 71 illustrations, bien conçu, bien écrit et bien présenté, partant de lecture fort agréable. La synthèse des hauts faits de la Province Saint-Joseph entre 1890 et 1990 y est présentée dans un cadre tripartite qui permet d'intégrer une somme étonnante d'éléments: a) survol historique (80 pages), b) champs d'apostolat (175 pages), c) chercheurs et pionniers, c'est-à-dire vedettes d'hier et d'aujourd'hui (102 pages).

Dans ce vaste chantier, la part du lion revient à Jean Hamelin, qui s'est chargé à lui seul du survol historique, de l'article sur les missions étrangères et de celui sur la prédication, en plus d'avoir travaillé avec Léandre Poirier aux monographies des PP. Hugolin Lemay et Conrad Morin. Quand on a connu, comme c'est mon cas, la plupart des ouvriers qui ont bâti la Province Saint-Joseph et qu'on les a regardés pendant

soixante ans oeuvrer à ras du sol, c'est un régal de voir le tableau d'ensemble que Jean Hamelin campe de leur travail. Les créations instinctives de ces centaines de religieux prennent en effet un relief nouveau du seul fait d'être replacés par un historien de métier dans le cadre plus large de l'histoire de l'Église québécoise. Il faut toutefois ajouter qu'ici l'historien de métier joignait à sa compétence professionnelle une connaissance existentielle de la chose franciscaine. Ce n'est pas en vain qu'il avait grandi dans un milieu marqué par le souvenir spirituel de P. Frédéric Janssoone et avait fait ses six années d'humanités au Collège Séraphique de Trois-Rivières! Malgré son style volontairement dépouillé et objectif, on sent qu'il aime son sujet, et cela confère à ses exposés professionnels un charme subtil.

La contribution fournie par ses collègues de l'Université, qui n'avaient pas que je sache un background aussi franciscanisé, est elle aussi remarquable. Par exemple, l'inventaire que fait Nive Voisine des revues et périodiques de la Province a dû demander des semaines de recherches. Car le domaine à explorer était vaste et aussi touffu que la jungle amazonienne, où triment depuis 1945 les Franciscains canadiens. De même, les deux articles sur l'éducation, de Noël Bélanger, et l'apostolat de la presse, de Jean-Marie Lebel constituent un immense effort de débroussaillage de champs d'action fort complexes. Mais l'article qui m'a le plus surpris est peut-être celui de Brigitte Caulier sur l'Ordre franciscain séculier. Comment, me disais-je, peut-on écrire l'histoire du Tiers-Ordre québécois sans avoir connu les géants qui l'ont construit, entre autres les PP. Paul-Eugène Trudel et Pascal Leblanc? Les *fans* du Tiers-Ordre trouveront peut-être que le portrait qu'elle trace du mouvement est plus institutionnel et sociologique qu'existential. Il reste que la lecture qu'elle fait de son évolution est instructive et précieuse pour l'orientation future qu'il y aura lieu de lui imprimer. Autre tour de force que l'article de Jean-Claude Poulin sur les PP. Doucet et Longpré. Dans le temps, j'ai connu personnellement les PP. Longpré et Balic et vu de près les remous que suscitaient chez les médiévistes d'Europe les affrontements de ces deux êtres passionnés. J'ai admiré d'autant plus le jugement salomonien que Poulin porte sur toute cette affaire: seul un scholar expérimenté pouvait écrire des choses aussi sereines sur la question.

Le P. Poirier, qui a réussi à mettre en branle toute l'entreprise, a droit à nos éloges. Mais il y a un autre franciscain dont le rôle dans ce livre a été capital, même si son nom est resté dans l'ombre: c'est le P. René Bacon. C'est grâce à lui si aux gloires du passé, que recense si bien l'ouvrage, ont pu être ajoutées les monographies et les bibliographies de nos vedettes actuelles, les PP. Larue, Matura, Boisvert, Flood, Marcil,

Bergeron, Lachance, Gallant, et le Fr. Rolph Fernandes. C'est lui également qui a eu l'idée de faire dire au P. Bonenfant comment un franciscain des générations plus récentes avait vécu de l'intérieur cette expérience spirituelle collective commencée chez nous il y a un siècle. C'était un autre volet qu'il fallait ajouter!

Les livres, aujourd'hui, vieillissent très vite. *Les Franciscains au Canada* vieillira lui aussi. Mais l'effort de synthèse qui y a été déployé fera en sorte que tout historien qui voudra étudier à fond un aspect quelconque du passé franciscain canadien devra obligatoirement le consulter. Car les coordonnées qui y ont été dégagées pourront être modifiées, elles ne pourront être ignorées. C'est ainsi que le livre restera ce que les Grecs appelaient un *ktêma eis aei*, une acquisition définitive, autant dire un des plus beaux fruits du centenaire.

Constantin Baillargeon, o.f.m.
Couvent de Rosemont-Montréal

* * *

Raymond Courcy, *Vie religieuse et monde moderne: les Petites Soeurs de l'Assomption au Canada*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, Centre d'études canadiennes, 1990, 204 p.

Raymond Courcy est prêtre et détient une formation de troisième cycle en science politique. C'est dans cette perspective qu'il aborde la confrontation de la vie religieuse au monde moderne chez les Petites Soeurs de l'Assomption au Canada. La recherche publiée a été menée dans le cadre du Centre d'Études Canadiennes de Bordeaux.

L'auteur commence son étude en retraçant les origines françaises des Petites Soeurs et les circonstances de leur fondation canadienne. Il enchaîne par une esquisse à grands traits de la modernité et de ses répercussions sur la vie religieuse en contexte canadien, à savoir la restructuration des oeuvres, le renouvellement du projet et de l'identité. Une introduction et une conclusion enserrent les six chapitres, auxquels s'ajoutent quatre courtes annexes.

L'auteur entend se démarquer d'une «approche» strictement structuro-fonctionnaliste pour adopter une lecture foncièrement critique. Qu'est-ce à dire? Les congrégations religieuses ne se réduisent pas à leur fonction d'utilité sociale; elles agissent également d'après un imaginaire qui conteste l'environnement civil ou religieux et atteste d'une réalité globalement autre. C'est l'utopie du projet. Qu'advient-il de ce projet quand, une fois institutionnalisé, il affronte des conditions sociales-historiques nouvelles? A la question l'auteur répond par le récit dont nous avons donné les grandes lignes. Il montre bien que le projet de la